

CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

26 novembre 2011

Allouctions d'ouverture

par les Professeurs Jean-Robert Pitte, membre de l'Institut et Président de la Société et Françoise Ardillier-Carras, Président du Jury, Vice-Président de la Société, Professeur à l'Université d'Orléans.

- **Prix de l'Innovation doctorale en géographie (fondé en 2009) attribué à Charlotte RECOQUILLON** : « *Conflicts et résistances, une analyse géopolitique de la gentrification de Harlem, New York city* »
Rapporteur : Gérard JOLY

La gentrification de Harlem est le produit d'une intervention publique massive et très volontariste qui a transformé le quartier par étapes depuis les années 1980 avec une accélération forte depuis le début des années 2000.

La première partie de votre étude est consacrée à la gentrification, énonçant d'abord sa théorie avant de l'appliquer au cas de Harlem. Vous décrivez les représentations et les rapports de force qui ont conduit la municipalité à choisir une stratégie basée sur le développement économique dans un contexte de croissance. Adoptant un concept élargi, vous mesurez l'ampleur et la cohérence de cette politique, son action dans les domaines du logement, du commerce, de la sécurité publique et de la culture. Vous procédez à une analyse fine du territoire, parmi les spécificités de la gentrification noire de Harlem.

La seconde partie de votre thèse de doctorat aborde la formation de Harlem, l'émergence du quartier noir au début du XXe siècle et le rôle joué par le maire de New York. C'est dans cette seconde partie que vous allez détailler la dimension extrêmement conflictuelle de la transformation et les difficultés que cette politique pose en termes de démocratie et de justice à Harlem.

Ainsi, un débat public émerge au sujet de certains projets ponctuels, tels que :

- l'expansion de Columbia University, ou encore
- Le projet de rénovation urbaine d'une artère majeure, celle de la 125ème Rue, créant des dissensions profondes dans les conseils de quartiers quant aux représentations du territoire de la ville, de sa pratique et de sa gouvernance, soulevant aussi une question délicate ; car la réhabilitation du quartier va déplacer des commerçants locaux appréciés.

C'est votre approche géopolitique sur la gentrification qui est innovatrice, car elle met en valeur les enjeux et les représentations contradictoires des acteurs de la gentrification. Vos réflexions sont précieuses, elles font état des ambitions divergentes construites sur la rhétorique du droit à la ville et de la justice spatiale.

Je ne sais quelles étaient vos intentions initiales, mais je perçois que votre travail aborde le problème des résistances aux fondements de la démocratie. Nous en avons connu récemment l'exemple grec, montrant les conflits entre dirigeants et populations tous deux confrontés à des aides financières extérieures.

Votre thèse de doctorat est remarquablement illustrée, avec une vingtaine de cartes et de nombreuses photographies bien renseignées, localisées, explicites.

Elle est bien structurée, prouvant votre aisance à cerner les épineux problèmes de l'analyse géopolitique.

Notre jury vient de distinguer votre travail parmi d'autres thèses de grande qualité.

Mademoiselle Charlotte Recoquillon, votre thèse de doctorat honore la recherche géographique française. En vous attribuant le Prix 2011 de l'Innovation doctorale en géographie, la Société de Géographie vous offre dix années d'adhésion à la Société.

Réponse de la lauréate :

Mesdames, Messieurs,

Je remercie les membres du jury d'avoir sélectionné mon travail. C'est évidemment un grand honneur que d'être récompensée par une institution aussi prestigieuse. Et j'en suis d'autant plus heureuse que vous insistiez à l'instant sur l'aspect qui m'a le plus tenu à cœur au cours de mes recherches : les questions de démocratie, de justice et de vie en société. A ce titre, la géographie et la géopolitique se sont révélées des outils extrêmement utiles et pertinents pour penser et agir sur ces problématiques.

Je saisis aussi cette opportunité pour remercier mes directrices de thèse, Béatrice Giblin et Frédérique Douzet, qui m'ont tellement bien encadrée et aidée. Le travail de thèse n'est pas un parcours solitaire et j'ai trouvé à l'Institut Français de Géopolitique une famille solidaire. Je remercie aussi mes parents qui sont venus aujourd'hui pour me soutenir.

Merci encore à tous.

PRIX DE FONDATIONS :

- **Prix William Huber (1896) à Hilaire DUMOULIN et Amédée ZRYD** pour leur ouvrage : « *Glaciers : Passé-présent du Rhône au Mont-Blanc* »
Genève : Ed. Slatkine, 2010, 296 p.
Rapporteur : Henri ROUGIER

"Encore un livre sur les glaciers", pourrait-on penser ... C'est vrai qu'il y en a eu plusieurs ces temps derniers. Mais nous voici en présence ici d'un gros livre qui sort vraiment de l'ordinaire. Car ce que les auteurs nous proposent en fait, c'est un voyage dans le temps qui associe la rigueur scientifique à des évocations littéraires et historiques, attestant que l'intérêt pour les glaciers remonte à la nuit des temps. Il

Rhône, mais également en visitant les glaciers des vallées adjacentes, nous arrivons au massif qui porte le "toit de l'Europe". Nous nous réjouissons de constater que les auteurs ne se sont pas limités aux glaciers qu'on a l'habitude de considérer comme "incontournables", nous pensons bien sûr au Grand Glacier d'Aletsch ou à la Mer de Glace. Nous partons par conséquent à la découverte de glaciers méconnus, voire ignorés, qui recèlent pourtant un grand intérêt pour le géographe : nous citerons ici les glaciers de Tourmagne ou des Diablerets.

De l'imaginaire au réel, nous voici entraînés sur un long parcours qui s'inscrit dans la logique de la montagne alpine : les glaciers ont contribué de manière substantielle à faire basculer les "monts affreux" en "monts sublimes".

L'analyse est émaillée de citations toujours bienvenues et l'illustration, qui associe systématiquement vues anciennes et photos contemporaines, donne à la lecture un intérêt toujours renouvelé, alors que l'on eût pu craindre une certaine monotonie liée à la répétition de variations sur un même thème.

La période glaciaire quaternaire la plus récente, le Würm, nous est amplement expliquée ainsi que toutes les traces que l'interglaciaire dans lequel nous vivons nous offre à l'œil. On en arrive tout naturellement au Petit Âge de Glace et à notre époque. Nous tenons à féliciter à ce propos les auteurs de n'avoir pas sombré dans les lamentations affligeantes relatives au réchauffement climatique. Ils n'éluent pas du tout la question, mais la traitent avec une grande délicatesse et un maximum d'objectivité.

Mais l'essentiel de l'ouvrage réside dans un extraordinaire itinéraire de découverte entre le Glacier du Rhône et le "Saint des Saints" que constitue pour beaucoup le massif du Mont-Blanc. Ce parcours passablement en zig-zags nous fait passer plusieurs fois d'une rive à l'autre du grand corridor valaisan et nous entraîne même un peu en dehors, comme dans l'Oberland bernois. Bien évidemment, rendu au terme de la lecture, l'envie est grande d'aller voir sur place ce que les auteurs nous ont expliqué.

Nous tenons à souligner l'impressionnante recherche bibliographique et iconographique qui a présidé à la confection de cet ouvrage. Ce livre possède l'incontestable mérite d'apporter un éclairage nouveau sur les glaciers et la glaciologie. Mentionnons qu'il ne s'adresse pas uniquement aux spécialistes de la question.

Chers auteurs, pour moi qui suis animé par la même passion que vous pour les glaciers et qui assiste aussi de ma fenêtre à leur inexorable recul actuel, lire votre livre m'a procuré une grande joie. Et c'est avec la même joie que j'ai le privilège de vous remettre aujourd'hui le prix William Huber de notre Société de Géographie. Permettez-moi en terminant d'annoncer que votre livre a obtenu au cours de cet été 2011 deux autres prix : celui de la commune d'Evolaène, décerné lors des Rencontres autour du Livre de Montagne à Arolla et un de ceux attribués durant le Salon du Livre de Montagne de Paasy. C'est dire l'honneur amplement justifié qui

est fait à un ouvrage qui sera dans la connaissance de ces glaciers qui sont pour nous la plus belle parure de la montagne.

Réponse des lauréats :

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

C'est un grand honneur de recevoir un prix de la Société de Géographie de Paris. Je vous adresse mes sincères remerciements. Je remercie en particulier le Professeur Henri Rougier qui a passé au « peigne fin » le contenu de cet ouvrage.

Cette distinction est une immense reconnaissance pour le travail de recherche que nous avons réalisé sur la vision, les craintes et le comportement des populations alpines confrontées aux caprices imprévisibles du mouvement des glaciers durant le Petit Âge Glaciaire. Ce que nous avons aussi voulu montrer c'est l'évolution géomorphologique du relief alpin causé par la disparition partielle de grandes étendues englacées.

Quatre saisons d'étés ont été nécessaires pour réaliser les reconductions photographiques, quatre étés de recherches minutieuses dans un terrain difficile et dangereux parfois. Mais c'est aussi quatre étés de bonheur à découvrir, sur toutes ses facettes, la beauté de nos Alpes en pleine métamorphose.

• **Prix Jules Girard ou d'Océanographie (1901) à André LOUCHET**
pour son ouvrage : « *La Planète océane* » format 16 x 24, 560 pages chez Armand Colin, abondamment illustré
Rapporteur : Jean BASTIE

Les plus grands géographes n'ont pas hésité à écrire des synthèses très générales par partie du monde, par exemple chez Hachette, Pierre Gourou "Une Asie" en 1953, Max Derrau "Une Europe" en 1958, Aimé Perpillou "Les Océans et l'Océanie" en 1962, Jean Gottman "Une Amérique" en 1968.

Les historiens avaient fait de même, comme Jacques Godechot avec son histoire de l'Atlantique en 1949, et déjà André Louchet avec sa "Planète Mars" en 1988 chez Masson.

Cette fois-ci, dans sa "Planète Océane", il suit un plan par généralités et par Mers et Océans. Un géographe, officier de Marine qui sait sortir des « sentiers battus », et qui bien des fois a senti la mer se balancer sous ses pieds. Il s'agit d'une brillante synthèse sur la vie des espaces maritimes :

- masses océaniques, fonds marins, relief et géologie sous-marins, courants et marées;
- ressources: biologie marine et pêche, pollution;
- nodules métalliques, gisements d'hydrocarbures of shore (pétrole et gaz naturel);
- navigation et trafic, zones et limites, droit de la mer;
- flottes, géostratégie et géopolitique marines.